MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 83 (1983), p. 33-50

Jocelyne Berlandini-Grenier

La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA DÉESSE BUCÉPHALE : UNE ICONOGRAPHIE PARTICULIÈRE DE L'HATHOR MEMPHITE

Jocelyne BERLANDINI

Parmi l'abondante iconographie des déesses, on a déjà remarqué cette représentation fréquente de la Basse-Epoque qui incarne une entité féminine : Isis [1], Hathor [2], Khensyt [3], Rattaouy [4] et la théorie des vaches sacrées apparentées [5], sous la forme composite d'un corps humain surmonté d'une tête bovine [6], sans prendre garde souvent aux exemples plus sporadiques d'époque ramesside concernant Hathor [7], Methyer [8] ou Chentayt [9]. La faveur de l'image tardive où se confond en une mystique jonction la double nature de la mère cosmique nourricière est révélée par les nombreuses

[1] Junker, *Das Götterdekret über das Abaton*, 37, fig. 8; 58-9, fig. 20. Comme mère d'Apis sur certaines stèles démotiques du Sérapéum, cf. Mariette, *Mémoire sur la mère d'Apis, passim.* Pour des attestations très tardives, voir Gwyn-Griffiths, *The Isis-book*, 219. Plus généralement, cf. Münster, *Unters. ... Isis*, 13; 202; Hopfner, *Tierkult*, 68 sq.

[2] Naville, *Bubastis*, pl. 40, R (*nbt Ḳm-wr*); Farid, *MDIAK* 36, pl. 28 b. Kamal, *St. Pt. (CGC)*, pl. 59 (*nbt 'Imꜣw*); *Philae* II, 206 (*nbt Irḳ*); Montet, *Géo.* II, 203; Kamal, *ASAE* 5 (1904), 199 (sur sarc. de Mnévis); stèle de Taïsis : Hodjash et Berlev, *The Eg. Reliefs and Stelae in the Pushkin Mus. of Fine Arts*, frontispice et p. 189-92, n° 131 (*ḥnwt imntt*); Stèle d'Elemon Louvre N 330 : Frohner, *Inscr. grecques*, n° 123 (fig. 9).

Plus généralement, voir Bonnet, *RÄRG*, 277 et fig. 131; Allam, *Hathor*, 112-3.

[3] Naville, *Le naos de Saft el Heneh*, pl. 5, 3.

[4] Bisson de la Roque, *Rapport ... Medamoud* (1926), 114 (NI 2212) : statue acéphale complétée par tête bovine in Berlandini, *Inv. réserves IFAO*, 171 (inédit).

[5] Particulièrement Hesat et Sekhathor : cf. p. 47 n. 1 et 2 *infra*. Attestations aussi pour Akhet : *Mammisis Dendera*, 241, 16, pl. 81; Ahet : *Ibid.*, 135, 1, pl. 60 bis; L*D* IV, pl. 59 c = Lanzone, *Diz.*, pl. 2; Naville, *o.c.*, pl. 4; C. Zivie, *BSFE* 80, 29, fig. 6; *tꜣ iht wrt*, à Deir el-Medina : Piehl, *Inscr. Hierogl.* 1re sér., pl. 186 (α); pl. 178 (Pα); pl. 172 (γ) = Champollion, *Mon.* II, pl. 198 (1); Ouryt : *Mamm. Dend.*, 241, 16, pl. 80.

[6] Sur cette « alliance tout à fait dans l'esprit de l'orient ancien », cf. Champollion, *Le panthéon égyptien*, 99. Pour le symbolisme d'une maternité solaire, voir Foucart, *BIFAO* 24, 174 sq.

[7] Qualifiée de *ḥnwt imntt* dans la tombe de Ramsès III (Hornung, *Tal der Könige*, 102-3, fig. 75). Pour son aspect d'Hathor memphite, cf. étude *infra;* cf. déjà la remarque de Budge in *The Gods of the Egyptians*, 430.

[8] Voir p. 46, n. 4 et 5 *infra*.

[9] *Medinet Habou* V, pl. 345.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

attestations en bas-relief des temples ptolémaïques [1] qui impliquent l'existence en ronde-bosse d'exemplaires comparables d'une survie plus aléatoire [2].

On retrouve parfois ce type dans la petite statuaire de la III^e période intermédiaire ou plus tardive [3], sans que l'on sache très bien la plupart du temps, étant donné l'absence presque constante d'inscription, de quelle divinité précise il s'agit [4]. En fait, l'ensemble de ces figurines à corps féminin revêtu d'une tunique collante et d'un collier *ousekh*, tête bovine ornée de la couronne hathorique disquée, parfois uræée et soutenue à l'arrière par un contrepoids de *menat* [5], se diversifie en plusieurs séries distinctes « éditées » aussi bien en faïence traditionnelle (bleu foncé, verte, violette ...), en verre, en pierre (quartz) et en or pour des amulettes de dimensions modestes qu'en matériau noble comme le bronze incrusté d'or pour des objets de belle qualité atteignant parfois plus de trente centimètres. A côté des plaquettes moulées classiques [6], des feuilles d'or repoussé [7] (fig. 1) ou des minuscules pièces d'orfèvrerie en ronde-bosse [8], se détache un remarquable groupe de

Fig. 1.

[1] Illustration fréquente dans les scènes de naissance, de régénération, les processions de génies économiques (apport de lait) ...

[2] Ainsi, la petite statue de Rattaouy citée *supra*. Sur le bas-relief, à cette époque, transposition graphique d'une œuvre en ronde-bosse, cf. Vandier, *Mél. Univ. St-Joseph* XLV/9 (1969), 170, n. 3.

[3] En général, ces statuettes et plaquettes votives sont datées tardivement, mais certaines pourraient fort bien remonter au N.E. (Petrie, *Amulets*^{2}, 44, § 210).

[4] Attribution préférentielle à Hathor déjà proposée par Champollion, *o.c.*, 100; étayée par quelques rares exemplaires inscrits : Univ. Coll. 210 a (Petrie, *o.c.*, 44, § 210) et Louvre AF 2744 (voir p. 36 *infra*).

[5] Sur cette coiffure hathorique à hautes plumes de faucon ou d'autruche, disque fréquemment uræé sur encornure lyriforme, caractéristique à partir du N.E., cf. l'étude de Malaise in *SAK* 4, 215-36 (mise en lumière de sa relation presque systématique avec la forme bovine de la déesse, *ibid.*, 220, n. 15; cependant, une exception au moins in Petrie, *Memphis* I, pl. 28, 21).

[6] Petrie, *Amulets*^{2}, 40, § 186; pl. 45; ajouter *ibid.*, 35, n° 149 d; pl. XXVI (répertoriée comme Isis); Reisner, *Amulets* (*CGC*), 124, pl. 19, 31, n° 13518.

[7] Dunham, *BMFA* 28/170 (1930), 121-2, fig. 8 (Giza). Louvre E 4930. Feuille rectangulaire percée de 2 trous en haut; ht. : 3,9 cm.; l. : 1,8 cm.; ép. : 0,03 cm.; déesse debout (⟶); *w3s* dans main g.; *ʿnḫ* dans main dr.

Je remercie vivement M. de Cenival et Mlle Letellier, conservateurs au Louvre, pour leur aide constante et l'autorisation de publication des objets relevant de leurs collections.

[8] Caire JE 28734. Déesse debout; ht. : 3,6 cm.; bras pendants; tombe d'Horoudja à Hawara (Reisner, *o.c.*, 55, n° 12948; pl. 27). Louvre N 4466 : déesse debout; attitude de marche avec pied g. avancé; bêlière au dos. ht. : 2,03 cm.; l. : 0,47 cm.; ép. : 0,9 cm.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

statuettes moulées à cire perdue, plus rarement en faïence, caractérisé au moins par six attitudes distinctes à répartir suivant les deux positions majeures, debout ou assise [1]. Dans le premier genre : — en marche, pied g. et bras g. en avant (avec *w3ḏ* ?), bras dr. pendant (avec *ʿnḫ* ?) [2]; — en marche ou pieds joints, bras pendants collés au corps parfois nu [3]; — en marche, bras dr. replié pour tenir sein g. [4]; — en marche, cornes courtes avec disque uræé, bras plié ramené en avant du corps, main fermée, bras pendant, main fermée [5] (Pl. I, A). Dans le second : — assise, mains tenant insignes (*ʿnḫ* et *w3ḏ* ?) [6]; — en « mater lactans » [7] (Pl. I, B), parfois couronnée en plus

[1] Formes comparables dans les familles des Sekhmet et Ouadjet, cf. Roeder, *Äg. Bronzefiguren*, 272-86 (remarquer la provenance souvent memphite de l'ensemble du matériel).

[2] Daressy, *St. divinités* (*CGC*), 280, n° 39134, pl. 54 (Sérapéum); 281, n° 39136, pl. 54 (Sakkara); sans doute de même provenance, *ibidem* 281, n° 39135, pl. 54; 281, n° 39138. Voir aussi Roeder, *o.c.*, 265, § 326 f, n° 8360, pl. 39 a; Budge, *Guide to the 4th ... Rooms* (1922), 170, n° 46; fig. p. 171 (m. dr. ouverte); Emery et Smith, *JEA* 56, pl. 9, 1 (Sakkara-nord; avec couronne sur *modius* d'uræi). Ajouter 2 statuettes inédites : Louvre E 4416 (ht. : 21,2 cm.; achat en 1864; coll. Delaporte) et E 4419 (disque sans uræus; contrepoids de *menat* à l'arrière; ht. : 15 cm.; même origine).

[3] Petrie, *o.c.*, 40, n^{os} 186 a-b; id., *Abydos* I, 37-8, pl. 78, fig. 4 (centre) = O'Connor et Silvermann, *The Egyptian Mummy*, 64-5, n° 72. Daressy, *o.c.*, 281, n° 39137 (Sérapéum); 281-2, n^{os} 39139-40 bis; *Cat. Le don du Nil. Art ég. coll. suisses* (Bâle, 1978), 87-8, n° 309; Kayser, *Göttliche Tiere*, 43; Roeder, *o.c.*, 265, § 326 b (memphite). Ajouter 3 statuettes inédites : Louvre E 3723 (Ht. : 9,8 cm.; triangle frontal. Don Tyskiewicz, 1862), sans n° (Ht. actuelle : 7,7 cm.) et AF 303 (Ht. : 20 cm.; cornes courtes [?]; contrepoids de *menat;* Sérapéum; publication prévue par C. Ziegler).

[4] Roeder, *o.c.*, 265, § 326 d & g, n° 2418; 266, § 327 b, pl. 38 p (probablement en déesse allaitante d'un adolescent debout).

[5] Au moins 2 statuettes de ce type, caractérisées par leur attitude et surtout leur coiffure de cornes courtes encerclant le disque uræé tout à fait comparable par ex. à celle de taureaux, mais attestée aussi, bien que plus rarement, comme attribut de la vache cosmique, mère du soleil (Hornung, *Der äg. Myth. Himmelskuh*, 99, fig. 9) : Caire CGC 39133; ht. : 13,5 cm. (identifiée à Methyer par Daressy in *o.c.*, 280, n° 39133, pl. 54 et récusée comme telle par Roeder, *o.c.*, 265, § 326 [a] qui l'attribue à Hathor) et Louvre E 3779 : ht. : 18,5 cm.; perruque tripartite avec dépouille de vautour (sans tête); triangle frontal; bras dr. replié au milieu du torse, poing fermé; don Tyskiewicz en 1862.

[6] *Cat. Mac Gregor* (Londres, 1922), 166, n° 1268, pl. 35.

[7] Louvre N 3894 : ht. : 18,3 cm.; couronne avec disque non uræé; contrepoids de *menat;* perruque enveloppante avec dépouille de vautour; main dr. offrant sein g.; enfant avec boucle et disque uræé. Louvre AF 2744 (cf. étude *infra*). Berlin 7392; ht. : 6,9 cm.; couronne avec disque uræé; main dr. offrant sein dr., main g. soutenant la nuque de l'enfant couronné de la *khepresh;* pilier pyramidant percé au sommet d'un trou transversal (objet destiné à être porté?); très proche du précédent exemplaire (Erman, *Aus. Verz.*

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un scorpion [1]. Au sein de cette dernière famille, la statuette Louvre AF 2744 (Pl. II, A) identifie clairement la déesse par l'inscription du pilier dorsal pyramidant : , « *Paroles à dire par Hathor, maîtresse* (?) *du sycomore* (?) *du sud* (?), *maîtresse du ciel, régente des deux terres. Qu'elle accorde vie, plénitude et santé à Hepet* (?) » [2]. Il s'agit donc d'Hathor, représentée en mère-nourrice d'Horus et choisie, peut-être dans un contexte memphite, de préférence à Isis plutôt attendue ici en raison de son rôle habituel d'« allaiteuse », son apparence hybride de « mère d'Apis » [3] et sa désignation occasionnelle sur certains emblèmes de bâton sacré en forme de vache hathorique couchée [4].

D'ailleurs, un certain nombre d'objets présente la même difficulté d'attribution précise à Hathor ou Isis tout en se rattachant nettement à l'iconographie de la déesse bucéphale, ainsi les égides à tête de vache avec couronne hathorique ou instruments cultuels apparentés [5]. Enfin, il est impossible pour l'instant d'identifier un monument anépigraphe comme la petite statuette hybride Louvre E 249 qui orne sa tête bovine d'une haute

äg. Alt. [Berlin, 1899], 305 [donnée comme *Hathor*]; Hornemann, *Statuary*, n° 1288).

[1] Louvre E 2982 = N 5155; ht. : 18 cm.; Sérapéum; icon. fort proche de Louvre N 3894; couronne avec uræus au centre de l'encornure et queue de scorpion à l'arrière; enfant avec uræus et boucle (*Encyclopédie photo. Louvre* I, 119; Hornemann, *o.c.*, n° 1287; Roeder, *o.c.*, 266, § 327 b; Ziegler, *BSFE* 90, 36, n. 37). Londres BM 26943; ht. : 11 cm.; modèle fort proche du précédent, mais sans enfant; bras g. posé sur la cuisse (Hornemann, *o.c.*, n° 1073). Peut-être une forme d'Hathor-Selkis ou une Isis-*wḥ't* (sur cette dernière, cf. Goyon, *BIFAO* 78, 439-58; pour la caractéristique des « sabots », cf. ici, p. 48, n. 2).

[2] Faïence bleu-vert; ht. : 7 cm.; pr. : 2,95 cm.; l. max. : 2 cm.; couronne non uræée; perruque tripartite finement striée; même icon. que Berlin 7392; colonne de texte gravé sur le pilier pyramidant avec quelques altérations (*nbt nht rsyt* ?). Pour l'identification, à rapprocher d'une autre Hathor, sans doute « maîtresse du sy[comore du sud] » (datée XVIII[e] dyn.; cf. Petrie, *o.c.*, 44, n° 210 a, pl. 38).

[3] Mariette, *o.c.*, *passim*.

[4] Louvre N 5114; ht. : 12,5 cm.; Long. : 6,6 cm.; couronne avec contrepoids de *menat;* patte g. repliée, dr. étendue; hampe constituée d'un petit socle avec lotus épanoui entre deux boutons sur colonnette papyriforme; texte de dédicace à Isis; Sérapéum (publication prévue par C. Ziegler que je remercie ici pour la communication de ce document). Pour d'autres exemples, mais anépigraphes, voir Roeder, *o.c.*, 451, § 616 b, n° 13151, pl. 62.

[5] Bel ex. chez Smith, *JEA* 62, 17, pl. 6 (2) qui le classe comme un bronze d'Isis, mère d'Apis. Même élément intégré dans un pectoral-naos (Id., *JEA* 56, pl. 9,4 [égide d'Apis, selon l'auteur]). Voir aussi les instruments Louvre E 5449 et Bologne 365 (Roeder, *o.c.*, 450, § 615 b, pl. 88). Remarquer aussi l'amulette rare d'un sceptre à tête de vache in Cooney, *Cat. Eg. Ant. BM* IV, 7, n° 63 (NI 54 920).

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couronne blanche uræée [1] (Pl. II, B) ou d'interpréter sûrement les émergences bucéphales du bronze panthéistique de Florence [2].

Dès le Nouvel Empire, l'Hathor memphite souvent qualifiée par son épithète traditionnelle de *nbt nht rsyt*, « maîtresse du sycomore du sud », coiffée de sa grande couronne, paraît assumer volontiers cette apparence hybride à côté de ses aspects entièrement humain ou animal [3], constituants d'une ambivalence nettement ressentie et exprimée [4]. A Memphis surtout, mais aussi dans la région héliopolitaine, on peut recenser une douzaine d'exemples qui s'échelonnent des époques Horemheb et début ramesside à la XXVI[e] dyn. [5] : *laraire de Meriounou [6] (fig. 2), *stèle de Iouti [7] (fig. 3), *dalle de

[1] Bois; ht. : 8 cm.; assise sur trône bas à dosseret arrondi; perruque tripartite finement striée; mains posées à plat sur les genoux; Basse-Epoque; achat coll. Clot-bey en 1852 (?). Cf. aussi la déesse hybride anonyme au revers de la stèle magique Moscou I 1. a. 4468 (Hodjash et Berlev, *o.c.*, 246, n° 181); peut-être aussi sur la stèle Metternich (Scott, *BMMA* [1951], 208 [revers; 4[e] reg.]; 211 [côté dr.; 1[er] reg.; 1[re] div.]).

[2] Mus. archeologico 5409. Cf. von Bissing, *Aegyptus* XII/4, 339-4, fig. 1-4; Hornemann, *o.c.*, n° 1515. Cf. aussi le bronze rare type « Janus » avec têtes bovine et humaine (Petrie, *o.c.*, 44, n° 210 a; pl. 38) à rapprocher de l'« hermès » isiaque de Rome (Roullet, *The eg. ... Mon. of Imp. Rome*, 93, n° 126; pl. 107; selon l'auteur, forme d'Isis-Apis).

[3] Cf. Allam, *o.c.*, 99 sq.; sur les trois représentations majeures, voir Bleeker, *Hathor and Thot*, 22-4; pour l'apparence animale, cf. surtout Vandier, *o.c.*, 166-70.

[4] Affrontement des 2 avatars sur la stèle Manchester Mus. 4910 (Petrie, *o.c.*, 12, pl. 28, 21) à rapprocher d'une plaquette similaire de Gebelein (Reisner, *o.c.*, 38, n° 12819, pl. 10). Pour la forme bucéphale, cf. déjà certaines références *apud* Clère, *ZÄS* 96, 1-4; Malaise, *SAK* 4, 222, n. 16; 1[er] recensement in Berlandini, *BIFAO* 81, 15.

[5] Astérisque pour les exemples comportant le qualificatif de *nbt nht rsyt*.

[6] Louvre A 64 = N 65; quartzite; ht. : 76,5 cm.; larg. : 48 cm.; ép. : 34 cm. (pour le texte, cf. Pierret, *Rec. Inscr.* II, 59; pour la typologie, cf. Vandier, *Manuel* III, 479, 534, pl. 165, 1).

Monument certainement d'origine memphite, à dater de l'époque Horemheb plutôt que ramesside. Déesse bucéphale (←—; *nbt nht*) avec couronne hathorique uræée; *w3ḏ* dans main dr., *ʿnḫ* dans main g.; derrière Sekhmet léontocéphale et devant Apis sous sa forme animale.

Il faut reconnaître ici le « monument fort curieux, envoyé tout récemment, de Memphis, à Mr. Saulnier qui l'a cédé à Mr. Durand ... buste de grandeur naturelle, représentant un individu très jeune; sur son front est sculptée une image de *Phtha*, le dieu principal de Memphis; sur sa poitrine, celle d'Osiris, adorée par ... le défunt et sa sœur; des deux côtés ... toutes les divinités particulièrement adorées à Memphis ... *Phtha, Hathôr à tête de Vache* et le bœuf Apis ... » qui retînt l'attention de Champollion dans son *Panthéon égyptien*, 100.

[7] Berlin NI 7269, Brugsch, *Dic. Géo.*, 332. *Aeg. Inschr. Berlin* II, 194; 196-7 (1[er] reg.; debout; couronne disquée avec hautes plumes d'autruche; sceptre de l'occident dans main dr.; aussi *ḥnwt*

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hori [1], *statue de Ânkheriatef [2], *stèle de Takhâ [3] (fig. 4), *statue d'Imenhotep [4], *paroi de Mès [5], *linteau (?) de Ramsèsemperrê [6] (fig. 5), *linteau et montant (?) du règne de Siamon [7], *statue d'Horsaset [8], *amulette de Peteneith [9], *sarcophage de Hepmen [10]. A cet ensemble, on ajoutera deux stèles de provenance incertaine, mais d'obédience certainement memphite [11] (fig. 6-7). Plus encore que celui des exemples ramessides, le contexte des attestations d'époque libyenne mérite d'être souligné. Ainsi, sur les huisseries du monument memphite édifié sous Siamon pour Amon-Rê et Ptah,

imntt nfrt nbt pt ḥnwt t3wy; près d'Osiris-Ounnefer *ḥry-ib štyt*); début du règne de R. II.

[1] Coll. Michaelidès. Maystre, *ASAE* 48, 450; 453; pl. I (2e reg.; debout; *w3ḏ* dans main dr.; *ʿnḫ* dans main g.; couronne disquée sans plumes); R. II.

[2] Leyde D 36. Boeser, *Beschr. Leiden* V, 7, pl. 9 (17); Vandier, *Manuel* III, 463, pl. 155, 1 (assise à côté d'Anubis qu'elle tient enlacé; couronne disquée sans plumes); R. II.

[3] Florence NI 2541. Lanzone, *Diz.*, pl. 312, 1 = Bosticco, *Stele ... Firenze* II, 59-61, fig. 53 (émergeant à mi-corps d'un sycomore dénudé; qualifiée de *nbt imntt*); R. II.

Sur la relation d'Hathor avec d'autres déesses-arbres comme Nout ou Isis, cf. Buhl, *JNES* 6, 92-5; Berlandini, *o.c.*, 11 (e) et sur son apparence d'« hamadryade », voir Moftah, *ZÄS* 92, 43; Bleeker, *o.c.*, 37.

[4] Caire CGC 591 + 581. Borchardt, *Statuen* II (*CGC*), 146, n° 591; *Statuen* III, 121-2, n° 851, pl. 154 (aux côtés de Ptah dans un naos); certainement d'origine memphite; R. II.

[5] Gaballa, *The Memphite Tomb-Chapel of Mose*, 8, pl. 7-8 (debout; couronne disquée avec plumes d'autruche; avec *w3ḏ* et *ʿnḫ;* derrière Ptah-Sokar-Osiris?). R. II.

[6] Brooklyn Mus. NI 351315. Berlandini, *BIFAO* 74, 5-6, pl. III (assise; *w3ḏ* dans main dr.; *ʿnḫ* dans main g.; couronne sans uræus); époque Merenptah-Ramsès III.

Modèle tout à fait probable du dessin donné par le *Panthéon ég.* de Champollion (p. 99, pl. 18, 1) : ancienne collection de M. Prunelle de Lierre; relevé de M. Artaud, conservateur du Mus. de Lyon (pour une même conclusion, cf. Yoyotte, *BSFE* 95, 5 et n. 17); sans doute reproduit in Lanzone, *o.c.*, 901, pl. 325, 4 (remarquer une constante inversion par rapport à l'original, probablement causée par le moulage du Mus. de Lyon).

[7] Linteau : Petrie, *The Palace of Apries*, 19 et pl. 24 (en haut). Montant : *Ibidem*, 19, pl. 23 (à dr.).

[8] CGC 1212. Borchardt, *o.c.*, 110-1, n° 1212 (en relation avec Ptah-Sokar); Sh. V.

[9] Caire JE 34706. Barsanti, *ASAE* 2, 102; Maspero, *ASAE* 3, 5-6, pl. 4.

[10] *Descr. Egypte* V, pl. 25 (reg. sup.) = Champollion, *o.c.*, 100 (qualifiée de « Vénus Egyptienne à tête de vache »).

[11] Stèle de Ptahemneter, Didia ... James, *HT BM* IX, 19-20, n° 183, pl. 15 et 15 a (debout; *w3s* dans main dr.; *ʿnḫ* suspendu au bras g.; derrière Osiris *nb 3bḏw*); R. II. Stèle de Panehesy, Parâemheb, Iny. *Ibidem*, 23, n° 141, pl. 19 (debout; *w3s* dans main g.; couronne non uræée; en présence du fétiche abydénien); fin Séthi I - début R. II. Titres et noms en relation avec la région memphite (pour la première, cf. de Meulenaere, *CdE* 41, 227; pour la seconde, cf. Gaballa, *JEA* 63, 126), mais dédicace aux dieux abydéniens (peut-être exécution dans les ateliers memphites d'ex-voto pour Abydos).

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 2.

Fig. 3.

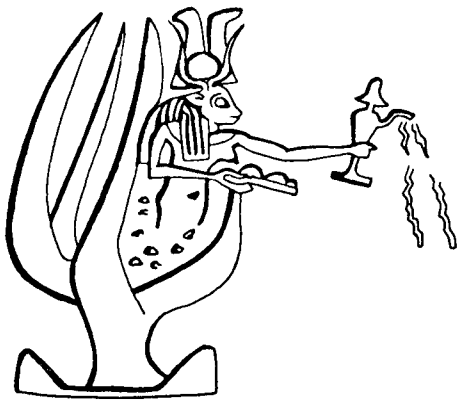


Fig. 4.

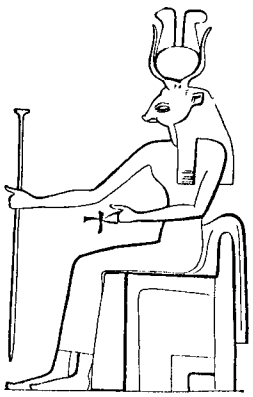


Fig. 5.

Fig. 6.

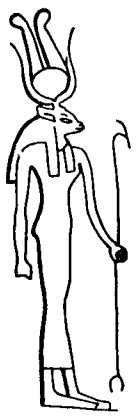


Fig. 7.

notre Hathor apparaît comme parèdre d'un Ptah *nfr ḥr* [1] en symétrique de la vignette avec Sekhmet léontocéphale, compagne d'un Ptah *nb m3ᶜt* [2]. Le parfait contrepoint des deux scènes séparées par les cartouches royaux suggère la coexistence auprès du démiurge memphite de deux formes féminines, l'une sakhmienne, l'autre hathorienne, peut-être effectivement réalisées en ronde-bosse pour des statues de culte relevant de chapelles

[1] Debout; sceptre *w3ḏ* dans main dr.; *ʿnḫ* dans main g. (*nbt pt ḥnwt n ʿnḫ-t3wy*).

[2] Avec sceptre de Nefertoum dans main dr. (*Nfrtm ḥw t3wy Ḥr-ḥknw*).

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

équivalentes [1]. Sur un autre fragment, la même Hathor se dresse derrière un Ptah *nb smn mꜣʿt* [2], mais cette fois pourvue d'un sceptre à l'emblème de Nefertoum, apanage plus traditionnel de Sekhmet [3], et demeure la contrepartie féminine du dieu dans les inscriptions sous sa forme de *iht wrt nbt ʿnḫ-tꜣwy*, « grande génisse, maîtresse de Ânkh-taouy » [4]. Au passage, on remarquera que cet édifice érigé par les *pères divins* Ankhefen-mout et Neterkheperrê sous le règne de Siamon honore un Amon-Rê *nb ḥsbd mꜣʿt*, culte rare qui n'éclaircit pas précisément la destination de cette construction et ses liens avec notre déesse sur le site du Kôm el-Rabīʿa [5].

Il est clair que la diffusion du type iconographique caractéristique de l'Hathor memphite s'est particulièrement développée à l'époque ramesside. On la voit atteindre rapidement d'autres sites que la capitale du Mur-Blanc, sans doute à la faveur d'extension sociale, politique ou religieuse d'origine memphite. Ainsi, la divinité hybride s'unit temporairement au panthéon de la région de Sedment [6] : sur la stèle de Parahotep, elle se joint à Horakhty et Mâat pour constituer une triade particulière [7] dans un contexte de cultes memphites et hérakléopolitains [8], tandis que, sur son naos de granit, le vizir Rahotep la vénère représentée debout sur un socle [9] et l'invoque sur ses statues [10] comme Paser sur son sarcophage [11] ou Sethy sur les colonnes octogonales de sa tombe [12]. En

[1] Ou bien dédoublement en 2 vignettes d'un groupe unique (triade de Ptah et des 2 déesses).

[2] Petrie, *o.c.*, 19, § 55, pl. 23 (à dr.). Sur le toponyme *smn Mꜣʿt*, cf. Gauthier, *DG* V, 36.

[3] Détail significatif renforçant l'assimilation à Sekhmet, mère de Nefertoum dans la triade memphite (à la place du *wꜣḏ* habituel, cf. Goyon, *BIFAO* 74, 76 sq.; Desroches-Noblecourt et Kuentz, *Abou Simbel*, 165, § 163).

[4] Petrie, *o.c.*, pl. 71.

[5] PM III², 852-4.

[6] Sur le culte d'Hathor, en général, à Hérakléopolis, cf. Goyon, *RdE* 20, 80; 93, n. 44; remarque de Petrie in *Sedment* II, 29, § 51 (Memphis / sycomore du sud, Hérakléopolis / sycomore du nord).

[7] Petrie et Brunton, *o.c.*, 30, § 55, pl. 73 (2ᵉ reg.; au 1ᵉʳ reg., dyades memphites de Nefertoum et Bastet, peut-être de Ptah et Sekhmet). D'ailleurs, présence constante de ces trois divinités dans la barque solaire dont Hathor peut être la maîtresse (Bleeker, *Ma-a-t*, 43; id., *Hathor and Thot*, 69; 72-3); Goyon, *Taharqa*, 43, n. 24.

[8] 2ᵉ reg. (à g. : Herishef et Hathor hérakléopolitaine; à dr. : Onouris et Mehyt).

[9] Petrie et Brunton, *o.c.*, 30, § 56, pl. 74, fig. 1 (2ᵉ reg. conservé). Sur les côtés du naos, cortèges de dignitaires adorant une divinité sur piédestal, sans doute une statue de culte relevant des sanctuaires locaux; ici, prééminence de l'Hathor memphite sur l'hérakléopolitaine (situation au reg. sup. avec hommage du cortège de Rahotep). Sur le problème Rahotep/Parahotep et les attaches memphites de ce personnage, cf. de Meulenaere, *CdE* 41, 225 sq.

[10] *Ibidem*, 29, pl. 75 (base; qualifiée de *nbt imntt;* en parallèle avec Anubis).

[11] *Ibidem*, pl. 69, 4 (en parallèle avec Ptah-Sokar).

[12] *Ibidem*, pl. 69, 3 (en parallèle avec Ptah *ms ḥmww*, « qui crée les arts »).

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nubie, cette apparence d'Hathor domine dans les temples de Gerf Hussein, fondation d'inspiration memphite [1], et de Seboua [2], aux côtés de Ptah, Ptah-Tatenen et Ramsès divinisé qui manifeste là son « obédience filiale » au dieu, maître par excellence du couronnement [3]. Dans un même esprit, elle intervient au sein d'un local memphite de Medînet Habou comme garante d'immortalité, accordant à Ramsès III les tiges de millions d'années [4].

La fréquence de cette iconographie à l'époque ramesside inviterait à rapprocher de là sa date de conception et à retenir une date fin Horemheb - début XIX^{e} dyn. comme critère d'apparition. Or, la création de ce remarquable mélange de traits anthropomorphes et thériomorphes apparaît comme bien antérieure et remonte au moins à la 1re moitié de la XVIII^{e} dyn., période qui reproduit ici des modèles plus anciens, datables déjà du Moyen-Empire [5]. En effet, des nourricières bucéphales président aux soins de l'enfant nouveau-né dans les célèbres scènes de naissance de Deir el-Bahari [6], puis de Louqsor [7], d'abord anonymes, ensuite nommément désignées surtout comme Hesat et Sekhathor à Basse-Epoque [8]. D'autre part, au sein du gigantesque programme statuaire

[1] Triade de Ptah-Tatenen, R. II (pschent) et Hathor bucéphale? (3^{e} niche du hall; semi ronde-bosse; visage détruit, mais vestiges d'oreilles bovines) : L*D* III, pl. 178 b; *Text* V, 57-8; Champollion, *Not.* I, 132; *Mon.*, pl. 59 (1) [corriger « Kalabshé »]. — Dyade de Ptah et Hathor bucéph. (linteau du vestibule) : Id., *Not.* I, 134. — Ptah, R. II (perruque longue), Ptah-Tatenen et Hathor bucéph. (vestibule) : L*D* III, 178 e; Champollion, *o.c.*, 135 (en bas); Lanzone, *o.c.*, 895, n. 169, pl. 319, 4. — Ptah (faucon sur la tête), R. II (couronne de Tatenen), Ptah-Tatenen et Hathor bucéph. (niche du sanctuaire) : Champollion, *Mon.*, pl. 56, 1; Gau, *Ant. Nubie*, pl. 30 (en haut; par erreur, H. avec tête humaine). — Triade de Ptah-Tatenen, R. II (pschent) et Hathor bucéph. (paroi g.; int. du spéos) : Champollion, *Mon.*, pl. 57, 4.

[2] Ptah de *R'mss-mry-'Imn m pr 'Imn*, Ptah-Tatenen *k3 šwty spd 'bwy*, R. II (*R'mss-mry-'Imn m pr 'Imn;* couronne : cornes courtes et disque) et Hathor bucéph. (paroi est; antichambre) : L*D* III, pl. 182 c; Lanzone, *o.c.*, 891, n. 154, pl. 316, 1; Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Seboua*, 181-2, pl. 54, A (en général, confusion de R. divinisé avec une déesse ou Khonsou). — Ptah-Tatenen, R. II (pschent) et Hathor bucéph. (paroi est; pronaos) : *Ibidem*, 135-6, pl. 45, B.

[3] Desroches-Noblecourt et Kuentz, *o.c.*, 60, 190, § 241.

[4] *Medinet Habu* V, pl. 289 (en face de Sokar-Osiris et Nefertoum).

[5] Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs*, 185-7. Pour le Moyen-Empire, remarquer l'une des statues momiformes d'Hawara (tête mutilée, peut-être bovine), cf. Petrie, Wainwright, Mackay, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, 31, pl. 24, 1.

[6] Naville, *Deir el-Bahari* II, 53; à la XVIII^{e} dyn., sur ce site, attestation possible d'une déesse bucéph. (tête presque détruite), *ibidem* I, 61, pl. 26, A.

[7] Gayet, *Louqsor*, 66, fig. 192 (humaine; couronne non uræée).

[8] Sur ces nourrices, cf. Brunner, *o.c.*, 128-34; pour leur rôle d'« allaiteuses » dès les PT, cf. Perdu,

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Aménophis III [1], il existe dans la série considérable des formes divines « éditées » une grande figure en diorite de déesse à corps humain et tête bovine avec perruque tripartite et couronne hathorique [2] qu'en l'absence d'inscriptions on ne peut identifier avec certitude à l'Hathor memphite [3]. Cependant, ce remarquable fragment statuaire doit être retenu comme le premier témoignage d'une « idole » indépendante fusionnant désormais en une telle image la double nature de la femme et de la génisse.

Ainsi, cette incarnation existe au moins dès la XVIII[e] dynastie, à la fois pour un couple de nourrices interchangeables et pour une déesse à part entière, inaugurant une nouvelle expression iconographique de l'ambivalente divinité. L'émergence du mufle bovin au-dessus du gracile corps féminin compose dès lors un modèle original tout aussi riche dans sa symbolique que la typologie ancienne des Horus, Sekhmet, Khnoum, Sobek, Anubis ..., sans doute magnifié comme d'autres créations contemporaines par les exceptionnelles qualités stylistiques de la période [4]. Apparemment, les plus anciennes attestations relèvent de la région thébaine, mais demeurent anonymes, tandis que les exemples « légendés » se multiplient, dès le début de la XIX[e] dynastie et dans la région memphite, autour de la personne de la *nbt nht rsyt*. Au même instant, la diffusion de ce nouveau concept vient marquer le caractère des sept vaches divines des chapitres 141 et 148 du Livre des Morts, nourrices de Rê et des dieux, pourvoyeuses immortelles de nourriture et protectrices dans l'au-delà, qui acceptent parfois cette apparence révélatrice de leur identité ontologique [5].

La puissance symbolique de cette iconographie puise sa force aux courants mythiques sous-jacents : divinité-mère cosmique, nourricière généreuse, garante de régénération

L'Egyptologie en 1979, I, 259 (Sekhathor); au N.E., *ibid.*, 259; à l'époque ptolémaïque, cf. Daumas, *Les mammisis des temples ég.*, 179, n. 2; 182, n. 4; 460-3; Tram Tan Tinh, *Isis lactans*, 1-7; Perdu, *o.c.*, 256 sq.; à Ermant, cf. L*D* IV, pl. 59 c (*ꜣht* à la place de Sekhathor). Cf. aussi les « accoucheuses » du temple tentyrite d'Isis (Daumas, *Dendera et le Temple d'Hathor*, 89-90, pl. 21) et du bas-relief de même provenance Caire JE 40627 (Leca, *La médecine égyptienne*, 331-2, pl. 14).

[1] Sans doute prévu initialement pour l'Aménophium. Cf. PM III[2], 257-9; 451-2; Habachi, *ZÄS* 97, 71-2; Haeny, *Unters. Totentemp. Amenophis III*, 90-9; sur l'ensemble des Sekhmet, Yoyotte, *BSFE* 88, 47-52.

[2] NY MMA 19.2.5. Cf. Vandier, *Manuel* III, 385, pl. 124 (2); Scott, *Eg. St.*, fig. 14. Type debout ou assis comme dans la série des Sekhmet (Haeny, *o.c.*, 90-9).

[3] Base détruite.

[4] Sous les règnes d'Hatchepsout et d'Aménophis III, nouvelles créations iconographiques. Pour le premier, se référer aux groupes rares représentés dans des tombes de particuliers in Säve-Söderbergh, *Four eighteenth Dynasty Tombs*, 3, pl. 2; 3, pl. 3; pour le second, cf. Vandier, *o.c.*, 382-7.

[5] Par leur déterminatif au temple abydénien de R. II (El-Sayed, *MDIAK* 36, 367 [Doc. 30 a]), encore utilisé à l'époque de Psamm. I (Assmann, *Das Grab des Basa*, pl. 17). Pour une étude d'ensemble, cf. El-Sayed, *o.c.*, 357-90; Assmann, *o.c.*, 82-6.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et d'immortalité [1]. Probablement, il devait exister pour cette « idole » marquante une légende étiologique comparable à celles offertes par la littérature égyptienne sur le thème fréquent d'une décapitation divine [2]. D'ailleurs, c'est Isis, de préférence à Hathor, qui semble en être la première victime comme l'exposent les *Textes des sarcophages* [3] ou, plus clairement, différentes sources du Nouvel Empire [4] encore vivaces à l'époque tardive [5]. En fait, le mythe d'une déesse décapitée s'était rapidement diversifié, empêchant souvent une identification certaine de l'être mutilé. Ainsi, dans le P. Jumilhac, plusieurs passages se réfèrent à un crime commis dans le temple d'Hathor de Mefkat [6] ou à la tête bovine de remplacement proposée par Thot à Isis [7], tandis qu'un faisceau d'indices permet d'envisager une localisation de l'origine du mythe à Atfih (*Tp-iḥt*) [8]. D'autres indications en ce sens ramènent aussi dans les régions des nomes XXII de H.E. et III de B.E. où des titres spécifiques similaires : *smn ḥ3t*, « qui fixe la partie antérieure », *s3ḳ ḥ3t*, « qui réunit la partie antérieure » [9], suggèrent une réalité cultuelle se manifestant dans des hypostases fort proches de celle de l'Hathor memphite [10].

Donc, il faut constater qu'à une époque assez tardive, plusieurs sites possèdent cette forme hybride qui recouvre peut-être d'anciennes apparences locales d'Isis-Hathor. Cependant, c'est à Memphis, en plein épanouissement ramesside, que l'« idole » *femme-à-tête-de-génisse* s'est implantée avec vigueur en s'attachant étroitement à l'antique culte du sycomore dépouillé, propriété de l'humaine *nbt nht* de l'A.E. [11] pour se

[1] Sur le rituel d'« allaitement de jouvence », cf. Leclant, *JNES* 10, 123-7; id., *Mélanges Mariette*, 263-76. Remarquer qu'en relation avec le couronnement interviennent surtout des déesses léontocéphales ou humaines (*Ibidem*, 263 et n. 2).

[2] Kàkosy, *AAASH* 19/3-4, 172.

[3] De Buck, *CT* II, 37 c, 38 g et 41 h; Faulkner, *CT* I, 84-5 (spell 80); Vandier, *P. Jumilhac*, 64.

[4] Versions proches entre *P. Sallier* IV, r° 26 sq., *P. Caire* 86637, r° VIII, 2-3 et *P. Chester Beatty* I, r° pl. 9, 9.

Allusion indirecte possible dans le *P. Budapest* III, l. 2-4 (Kàkosy, *o.c.*, 176).

[5] Vandier, *o.c.*, 64 et n. 3-5. Voir aussi Münster, *o.c.*, 13; 202.

[6] *Ibidem*, 124, § XIX (= XII, 23) et p. 64. Référence probable à ce meurtre par la mention d'une punition d'Ânti (*Ibidem*, IX, 2).

Noter dans une formule du mal de tête la menace visant la tête de la vache sacrée d'Hathor (*P. Chester Beatty* V, v° 4, 10 sq.).

Sur l'interdit des III, IV et VI nomes protégeant la vache, voir Montet, *Kêmi* 11, 88-9.

[7] Vandier, *o.c.*, XXI, 1-9 et p. 132; Münster, *o.c.*, 13; 202.

[8] *Ibidem*, 64-73. Pour *wḏ'-tpw*, filiale de l'Hathor d'Atfih au Fayoum, cf. Yoyotte, *BIFAO* 61, 113, n. 1.

[9] Vandier, *o.c.*, 64-9; Limme, *CdE* 47, 92-103.

[10] Pour Hesat d'Atfih en déesse bucéphale, voir Petrie, *Heliopolis*, pl. 41, 21 (cornes traversées par des yeux); pl. 42-3.

[11] Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, 191; Allam, *o.c.*, 103 sq.; Begelbascher-Fischer, *Unters. Götterw. alt. Reichs*, 55-9; pour une localisation à Giza, cf. Moftah, *ZÄS* 92, 40-2; 46. Quant à

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

transformer en « Maîtresse du sycomore du sud », régente en sa qualité de *nbt imntt* du monde funéraire. Certaines séquences sans doute topographiques comme le « Chant de la déesse Thèbes » [1] ou des listes archaïsantes comme celle du Ramesseum [2] montrent que les temples ramessides enregistrent volontiers son nom parmi les lieux de culte caractéristiques de la région memphite. Ce domaine de la « Maîtresse du sycomore du sud » n'a pas été identifié avec certitude et pour l'instant, le temple découvert à Mît-Rahineh, au sud de la grande enceinte de Ptah, semble se référer plutôt à une forme héliopolitaine de la déesse [3].

A travers les exemples rassemblés à son sujet [4], on constate que l'Hathor memphite, fort semblable sur ces points à sa consœur thébaine, joue ici son rôle traditionnel de protectrice des nécropoles [5] et de mère-nourricière du défunt qu'elle ramène au jour [6]. Dans un même contexte, elle s'associe parfois en dyade funéraire à d'autres seigneurs du monde des morts comme Anubis [7], Osiris-Ounnefer [8] ou Sokaris [9] et se rapproche

l'apparence humaine de l'A.E., cf. par ex. un bas-relief de Djedkarê-Isesi (Goyon, *BIFAO* 67, pl. 39). Sur les liens persistant entre le sycomore (ici, bois d'un des cercueils), la protection (*nht*) et la mère-nourrice, cf. Goyon, *Rituels fun.*, 241-2.

[1] Gardiner, *AEO* II, 124-6; *Reliefs and Inscr. Karnak. Ramses III's Temples* I, pl. 59, col. 10; Helck, *MDIAK* 23, 123, 10; 126, n° 36.

[2] Champollion, *Not.* I, 905; Helck, *Die Ritualdarstell. des Ramesseum* I, 178 (humaine et sans couronne, d'après le déterminatif).

[3] Sur le *pr* de la *nbt nht rsyt* encore vivace à l'ép. ptolémaïque avec temple et « scriptorium », cf. Brugsch, *Dic. Géo.* 124 sq.; Gardiner, *o.c.*, 330-2; id. *The Wilbour Papyrus* II, 176 et n. 4; Reymond, *From the Records of a Priestly Family from Memphis* I, n° 21, l. 4; n° 19, l. 7; n° 21, l. 10; avec mention d'un temple funéraire de R. II (*LD* III, 175 b); pour une relation possible avec l'extension au sud de la Memphis ramesside (Mahmud, *A new Temple for Hathor at Memphis*, 15-6).

[4] Provenance funéraire pour la majorité.

[5] Cf. Bleeker, *Hathor and Thot*, 42-5. A Memphis, épithètes fréquentes : *nbt/ḥnwt imntt, nbt smt imntt, nbt t3 ḏsr* (Berlandini, *o.c.*, 15, n. a-b); à Thèbes (Allam, *o.c.*, 67-8; Desroches-Noblecourt et Kuentz, *o.c.*, 215 [431]; 216 [435-6]). En amulettes sur la gorge ou la poitrine de la momie (Petrie, *Amulets*[2], 40 et pl. L, 1).

[6] Pour Memphis, cf. Berlandini, *o.c.*, 15 (ajouter le groupe statuaire de Pabasa [Boeser, *o.c.* V, 13, fig. 3] et la statue de Ramsèsemperimen [Drioton, *ASAE* 41, 33]). Pour Thèbes, cf. Desroches-Noblecourt et Kuentz, *o.c.*, 215 (431); 216 (435-6), en corrigeant l'assertion de l'apparition du civil dans un tel groupe seulement à B.E.; Malaise, *SAK* 4, 220 et n. 15.

[7] St. Leyde D 36 (p. 38, n. 2 *supra*) et inscription de Sedment (p. 40, n. 10 *supra*). Cf. aussi le bronze tardif d'un Oupouaout/Anubis (?) et d'une Isis/Hathor (?) in Cat. *Äg. Mus. Berlin* (Berlin, 1967), n° 819 a et pl.; sur les relations d'Anubis avec le monde bovin, cf. Vandier, *o.c.*, 213, n. 721; Quaegebeur, *St. Aeg.* 3 (1977), 119-30; Perdu, *o.c.*, 260.

[8] St. Berlin NI 7269 (p. 37, n. 7 *supra*). Même rapprochement dans un des souhaits du défunt : *pr ḥr ḥtpw Wnnfr-Wsir m ḥwt·f Ḥtḥr nbt nhwt m ḳ3r·s* (Drioton, *o.c.*, 33).

[9] St. CGC 1212 (p. 38 n. 8 *supra*) et sarc. de Paser (p. 40, n. 11 *supra*). En parallèle avec Ptah-Sokar-Osiris sur la st. de Nebnefer découverte

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Apis dont l'apparence d'homme à tête de taureau présente bien des similitudes avec la sienne [1]. Détruisant les manifestations de putréfaction et de maladie, elle intervient même au niveau du mythe comme dispensatrice d'un de ces « laits guérisseurs » capables par leurs propriétés bienfaisantes de régénérer jusqu'aux yeux mutilés d'Horus [2].

Au-delà de ces aspects funèbre et maternel, la *nbt nht rsyt* apparaît aussi comme une grande figure divine, digne de rivaliser avec la compagne traditionnelle, Sekhmet, auprès de Ptah, formant avec lui un couple majeur qu'attestent monuments [3] et inscriptions [4]. Son intime union avec le démiurge qu'elle assistera parfois dans sa création [5] s'exprime également par des liens de filiation; ainsi, dans le P. Harris I, une navigation de Ptah

à Mît-Rahineh (communiquée par le Dr. Habachi que je remercie ici). Cf. aussi Stèle Louvre IM 2810 (Malinine, Posener et Vercoutter, *Cat. Stèles Sérapéum*, 18-9, n° 20).

[1] En particulier sur 2 statues découvertes près du Sérapéum : — St. de Khâemouaset : avec Hathor *ḥnwt imntt* invoquée auprès d'Apis [naos de ce dieu précisément sous sa forme taurocéphale] (Drioton, *o.c.*, 22). — St. de Ramsèsemperimen; Hathor et Apis invoqués sur une chapelle de la vache sacrée précédée du défunt (*Ibidem*, 34; Kater-Sibbes et Vermaseren, *Apis* I, 10, n° 26, pl. 21; 10-1, n° 27, pl. 21. Voir aussi le groupe donné in Lanzone, *o.c.*, pl. 202, 1, ainsi que la remarque d'Ogdon, *L'Egyptologie en 1979*, II, 42, n. 18. Peut-être par cette hybridité commune, la confusion occasionnelle des couronnes (Apis avec coiffure d'Hathor in Kater-Sibbes et Vermaseren, *o.c.*, 478, n° 195, pl. 115), parvient-on à l'expression d'un lien de parenté comparable pour Hathor à celui unissant ses consœurs (Hesat, Sekhathor ...) à des taureaux-fils (Apis, Mnévis ...)?

Pour Apis hybride, peut-être une attestation dès la XII[e] dyn. Petrie, *Memphis* VI, 32, pl. 53, 4 = Vandier, *o.c.* III, 197, n. 2; 605), suivie de multiples ex. dès le N.E. (Quibell, *Exc. Saqqara*, 1908-10, pl. 60, 2; Posener, Malinine, Vercoutter, *o.c., passim*).

[2] *P. Beatty* I, 6, 13 (ici, lait de *ghst*). Cf. Lefèbvre, *RdE* 12, 59-65, sur l'emploi traditionnel de laitages dans la pharmacopée ég. Noter encore la relation d'une H. bucéphale ptol. avec les yeux (Daressy, *ASAE*, 17, 18 n° 3) et les vertus curatives du *irtt n nht* (Chassinat, *P. médical copte*, 145 [fruits]).

[3] En dyade dans un naos (p. 38, n. 4 *supra*), sur les parois des chapelles ou les stèles de particuliers (p. 37-8, *supra*). Pour son importance dans les *speoi* nubiens ramessides, surtout en relation avec Ptah-Tatenen (p. 41, *supra*).

[4] En général, voir Sandman-Holmberg, *o.c.*, 191-2. Importance de cette Hathor dans l'onomastique : pour les nombreuses *nht*, cf. Andrews, *JEA* 64, 89; *ʿnḫ-nht·f* (?), *p³-n-nb(t)-nh(t); nbt-nht; p³-di-nb(t)-nh(t)/nhwt; s³-nht/nhwt; ddt-nhti* (?); *p³·šrj-(n)-t³*(?)*-nbt-nht; p³-ḳ³i-nht*(?), Ranke, *PN* III, 76-7; pour *nht-m-wi³*, Malinine, Posener et Vercoutter, *o.c.*, 9 (h); *p³-šrj-n-nbt-nht*, El-Sayed, *BIFAO* 80, 192; 197-8 (h).

Dans la prosopographie : *šm'yt* (titre fréquent), cf. Helck, *Materialien*, 922-3; *sšm-ḥb*, cf. Badawi, *ASAE* 44, 190. *iḫyt*, cf. Vercoutter, *T. Sérapéum*, 79, l. 5; *ḫs*, cf. Malinine, Posener et Vercoutter, *o.c.*, 161, n° 210 d; *b³k*, *ibidem*, 18-9, n° 20; 61, n° 69 f; *ḫry-sšt³*, *ibidem*, 131, n° 170; *by*, *ibidem*, 175, n° 229; *sš*, cf. Reymond, *o.c.*, n° 13, l. 1; n° 14, 1; 26, 8; 29, 5 et 8; *ḫm-nṯr*, *ibidem*, n° 19, 6-7; n° 21, 4-11; *ḫm-ntr pr-ʿnḫ*, *ibidem*, n° 21, 11; pour la 4[e] phylè, *ibidem*, n° 19, 6-7; pour la 2[e] et la 5[e], *ibidem*, n° 21, 4-11.

[5] Ex. tardif. Cf. Erichsen et Schott, *Frag. memph. Theol. demot. Schr.*, 13, 51.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vers sa fille « méridionale » est mentionnée [1]. D'autre part, dans le P. Sallier IV, l'Hathor memphite immédiatement nommée après un Ptah *ḥry-bꜣḳ·f* [2] qu'elle accompagnera encore au temple funéraire de Ramsès III [3], s'élève à une dimension cosmique inhérente d'ailleurs à sa célèbre homonyme en s'identifiant à la déesse des abysses primordiales, Methyer [4]. La constance de cette identification facilitée sans doute par une iconographie identique et contemporaine de la vache-océan, mère du soleil, se remarque encore dans les temples gréco-romains [5].

A l'époque perse, la prééminence de notre Hathor s'impose toujours à la paroi sud de la « cella » du temple d'Hibis. Au registre des cultes memphites, une double hypostase de la déesse humaine à tête bovine accompagne les deux figures de Ptah qui inaugurent la série [6] (fig. 8). La première se conforme au schéma classique de la statue de culte assise traditionnelle [7], tandis que la seconde, plus rare, offre une attitude assez mystérieuse [8]. Par contre, trois registres plus bas, une « idole » de même apparence appartient cette fois à l'incarnation de la Dame de Metenou, plusieurs fois représentée dans la série consacrée aux cultes souvent affiliés des régions du Fayoum et d'Atfih [9].

[1] *P. Harris* I, pl. 49[1]; Berlandini, *o.c.*, 12 (i). Désignée comme *swḥt* de Ptah-Atoum à l'époque ptolémaïque (*Wb.* IV, 73[16]; Goyon, *RdE* 20, 92, 37).

[2] *P. Sallier* IV, v° I, 8.

[3] *Medinet Habu* V, pl. 342; ici, Hathor sous forme humaine et P. *ḥry-bꜣḳ·f* avec perruque et couronne de Tatenen (sur ce Ptah, cf. Sandman-Holmberg, *o.c.*, 147-54; 191-2; Caminos, *LEM*, 339-40). Connexion entre les deux divinités sans doute facilitée par leurs liens respectifs avec des arbres sacrés, réunis d'ailleurs expressément dans une composition aujourd'hui perdue, intitulée *mḏꜣt nht bꜣḳ*, « livre du sycomore et du moringa », d'après l'étiquette en faïence BM 22878 de la bibliothèque royale de Tiyi et Aménophis III, aimé de Ptah *nswt tꜣwy*, à Amarna (voir aussi n. 6, p. 48 *infra*).

[4] Même rapprochement au Ramesseum dans une séquence ternaire de déesses memphites : *Nbt-nht-rsyt/'Iht/Mḥyt-wrt* (Helck, *Ritualdarst.*, 178). Même *sšm-ḥb* à l'époque ramesside (Badawi, *ASAE* 44, 190, 192).

Dès le M.E., liens entre Hathor et cette antique vache, maîtresse des « eaux célestes », cf. Bleeker, *o.c.*, 31-3. Sur Methyer en général, voir Kees, *Götterglaube*, 75; Sauneron, *Esna* V, 268-9; id., *CRAIBL* 77, 275; El-Sayed, *La déesse Neith de Saïs* II, 680-1 (index); Desroches-Noblecourt et Kuentz, *o.c.*, 221, 497, 501 et sa création par le Verbe comme Ptah (El-Sayed, *RdE* 26, 73-82).

[5] Attestation dans la tombe de Taousert (Champollion, *Mon.* III, pl. 235, 2 = Lanzone, *o.c.*, 321, n. 14 [11 par erreur] = Hornung, *Der äg. Mythos von den Himmelskuh*, 98, fig. 8).

Pour la B.E., cf. *Edfou* I, 84-5; IX, pl. 15; XI, pl. 246 (en parèdre de Ptah-Tatenen). Noter aussi l'attribution à Methyer d'une statuette bucéphale particulière (p. 35, n. 5, *supra*).

[6] Davies, *Hibis* III, pl. 3, reg. IV.

[7] Encornure disquée avec plumes horiennes; bras en avant, mains posées sur les genoux.

[8] Assise sur un élément rectangulaire; sans couronne; bras g. levé, main dr. sur genou dr. (à rapprocher d'une Bastet *nbt 'nḫ-tꜣwy* du même reg.).

[9] Davies, *o.c.*, pl. 3, reg. VII : 1re forme (debout; encornure disquée avec plumes de faucon;

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

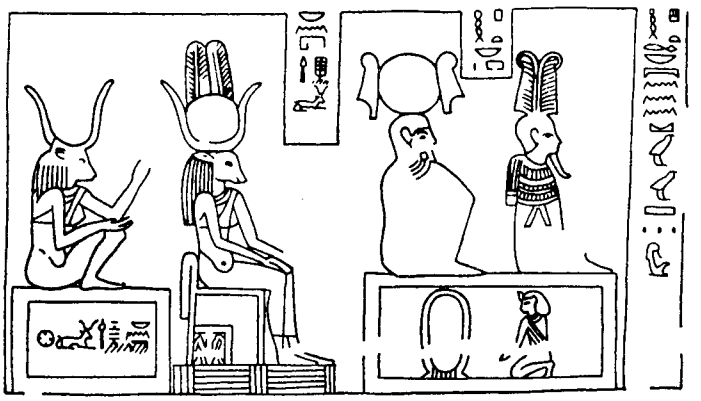


Fig. 8.

Enfin, aux époques tardives, il faut souligner qu'au moment où se multiplient les répliques de cette hypostase hybride au bénéfice des « laitières » ou « pourvoyeuses de lait » comme Hesat [1] et Sekhathor [2], des « régénératrices » comme Isis [3], la *nbt nht rsyt* abandonne ses traits distinctifs pour se confondre dans la procession de ses humaines consœurs. Simple incarnation démultipliée de la *Grande Déesse* des litanies [4], elle se range au nombre des sept Hathor fatidiques, maîtresses du destin qui protègent la naissance de l'enfant-dieu au sein du mammisi [5] et célèbrent l'allégresse générale de leurs chants rythmés par le tambourin [6].

Inaugurée au Nouvel Empire d'après nos sources actuelles, l'« idole » de la *femme-à-tête-de-génisse* a donc, depuis cette date, bénéficié d'une certaine continuité. Empruntée

avec *w3ḏ* et *ʿnḫ*); 2e forme (assise; encornure disquée avec plumes d'autruche; avec *w3ḏ* et *ʿnḫ*); 3e forme (debout; sans couronne).

[1] En nourrice (*Mamm. Dendera*, 6, 13, pl. 2 et 21, A; 108, 11, pl. 40, B et 59; *Mamm. Edfou*, 29, 6, pl. 15; à Ermant, *LD* IV, 59 c). En « laitière » des processions méridionales (*Edfou* X, pl. 97, 98; *Dendara* VIII, 93, 110; *Ombos* I, 61, 64 [sous forme humaine]).

[2] Perdu, *o.c.*, 256, n. 12; 257, n. 30; 258 sq. (nourrice); 262, n. 92; 265, n. 121 (en « laitière » des processions septentrionales).

[3] Junker, *Das Götterdekret*, 37, fig. 8; 58-9 et fig. 20.

[4] Mariette, *Dend.* I, pl. 26 (c); *Mamm. Edfou*, 169, 6; 170, 2 (liste des architraves).

[5] *Ibidem*, 30, 3; *Dendara* VI, 15, 7-8; 119, 3-4; *Philä* I, 245; II, 222; Davies, *o.c.*, pl. 4, reg. 3. Sur le rôle de ces sept « fées », voir Daumas, *Les mammisis*, 414-8; Gutbub, *Théologie de Kom Ombo*, 325, d.

[6] *Mamm. Dendera*, 101, 18, pl. 59; *Dend.* VI, 15, 7, pl. 360; 119, 4, pl. 548.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de plus en plus par les « accoucheuses », « allaiteuses » et « revigoreuses » de toutes sortes, elle paraît bien cependant au départ appartenir d'une manière privilégiée à l'Hathor memphite dont les premières apparitions bucéphalophores coïncident avec la période : fin XVIII[e] - début XIX[e] dyn. Sa création, oblitérant l'image d'« hamadryade » tout aussi riche de symbolique et en connexion directe avec l'épithète divine caractéristique [1], venait combler le manque d'une figure de ce genre dans le luxuriant panthéon des dieux à tête animale des époques anciennes [2] dont la faveur doit sans doute beaucoup à la perfection du procédé artistique [3]. On peut se demander quelle nouvelle aspiration théologique s'exprime ici, quel désir religieux ou politique de « programmer » dans la pierre un autre archétype cultuel unissant, comme à l'aube de l'histoire, des traits thériomorphes et anthropomorphes, plus pour exprimer la distinction fondamentale entre le dieu et l'homme qu'une simple survivance animale. Apparemment, c'est sous le règne d'Aménophis III que les ateliers royaux ont innové pour une déesse avec le même succès qu'autrefois, ce modèle inspiré des exemples antiques, réceptacle attractif d'une nature divine toujours ambiguë [4]. Durant cette période de création intense, l'armée des hypostases innombrables de la déesse-lionne s'épuise déjà à incarner toutes les facettes de la *Puissante* [5], tandis qu'un « collège divin de pierre », peut-être érigé dans la région thébaine, célèbre monumentalement tous les grands dieux de l'Egypte [6]. Comme pour d'autres divinités [7], le culte officiel désirait peut-être exalter les principales formes locales,

[1] Même omission paradoxale pour le groupe synthétique Louvre E 26023 (Vandier, *Mél. Univ. St-Joseph* 45/9, 175, n. 4).

[2] Morenz, *La religion ég.*, 41-3 ; sur une relation possible avec les êtres à corps humain et tête animale de l'ép. préhistorique (Frobenius, *Ekade Ektab. Die Felsbilder Fezzans*, 60-3 (d), pl. 53-62 (en particulier, pl. 55, avec tête de bovidé) ; compte-rendu de Scharff, *OLZ* 42/3, col. 152).

Remarquer la possibilité d'autres combinaisons morphologiques, ainsi pour une déesse « aux pieds cornus » (Hathor ?; Ziegler in *Cat. Exp. Muséum Lyon* [nov. 1977 - janv. 78], 23) à rapprocher peut-être de l'*Wrt-ḥḳ3w* « aux scorpions et aux pieds de bovidés ou d'équidés », « dame de Ronefer », illustrant certaines stèles magiques (CGC 9402 : Daressy, *Textes et dessins magiques*, pl. 2 [reg. inf. ; à dr.] ; pl. 3 [revers ; 3[e] reg. ; à g.] ; avec double tête de lionne et cynocéphale (*ibidem*, pl. 2 [2[e] reg. ; à g.] ; BM NI 36250 [en haut ; à dr.] ; Naples 258 : El-Sayed, *Neith* I, pl. 9, doc. 644 [en haut ; à g.]), elle-même incarnation possible d'une Isis-*wḥ't* deltaïque (Goyon, *BIFAO* 78, 442-6).

[3] Wolf, *Die Kunst Agyptens*, 47.

[4] Sur le scepticisme manifesté quant au maintien de la divinité dans son effigie statuaire, cf. Posener, *De la divinité du pharaon*, 17.

[5] Yoyotte, *BSFE* 87-8, 47-75.

[6] Vandier, *Manuel* III, 384-7. Remarquer aussi, sous Aménophis III, la faveur de certaines formes particulières de Ptah comme celle de *ḫry-b3ḳ·f* (Hayes, *JNES* 10, 168, n. 350), bien attestée dans le temple funéraire royal memphite (Caminos, *LEM*, 339-40), peut-être déjà en connexion avec l'Hathor bucéphale (p. 46, n. 2 et 3 *supra*).

[7] Sur ces images rares, Vandier, *o.c.*, 386-7. Même attrait contemporain pour l'iconographie

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par exemple en accentuant ici les traits spécifiques de la compagne hathorienne du démiurge memphite. Ainsi, s'est trouvée conçue une nouvelle métamorphose d'Hathor, déesse humaine à tête bovine, désormais contrepartie parfaite de la classique Sekhmet léontocéphale, l'une et l'autre manifestation dédoublée auprès de Ptah de l'unicité circonscrite dans la redoutable entité « Œil-cobra » [1]. De plus, l'« idole » hybride ne pouvait que trouver un terrain favorable dans les vastes nécropoles memphites où, se surimposant au concept fort ancien de mère protectrice et nourricière, elle popularisait facilement l'image frappante de la suzeraine funéraire, prodigue en « lait de vie », régente de renaissance, capable d'offrir par sa simple incarnation une réponse tout aussi apaisante que celle du Livre des Morts, alors en pleine expansion [2], aux angoisses de la mort (fig. 9).

Fig. 9.

Paris, septembre 1982

hybride d'une autre déesse-nourricière / œil solaire / uræus, Renenoutet ophiocéphale (Broeckhuis, *De Godin Renenwetet*, 39-42; 51-4), d'ailleurs souvent proche d'Hathor (Malaise, *o.c.*, 224).

[1] Yoyotte, *o.c.*, 54 sq. Sur Hathor « œil solaire », cf. Bleeker, *o.c.*, 48-51 (f); 68. Parfois, iconographie de Sekhmet contaminée par l'assimilation à Hathor (emprunt de la couronne hathorique), cf. Malaise, *o.c.*, 224, n. 29 (ajouter St. E 139, *Mus. de Mariemont*, 55, pl. 16). Pour l'« uræus bucéphale » comme graphie ptolémaïque de *nbt 'Iwnt*, cf. Junker, *ZÄS* 43, 120; Fairman, *ASAE* 43, 273.

[2] Sur l'apparition des vignettes du *LdM* à la XVIII[e] dyn. (cf. Barguet, *LdM*, 10) et la connexion, dès la XXI[e] dyn., de l'amulette en or de la vache-*iht*, placée au cou du mort, avec le nouveau chap. 162 et l'hypocéphale (Varga, *L'Egyptologie en 1979*, 65-6).

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ADDENDUM

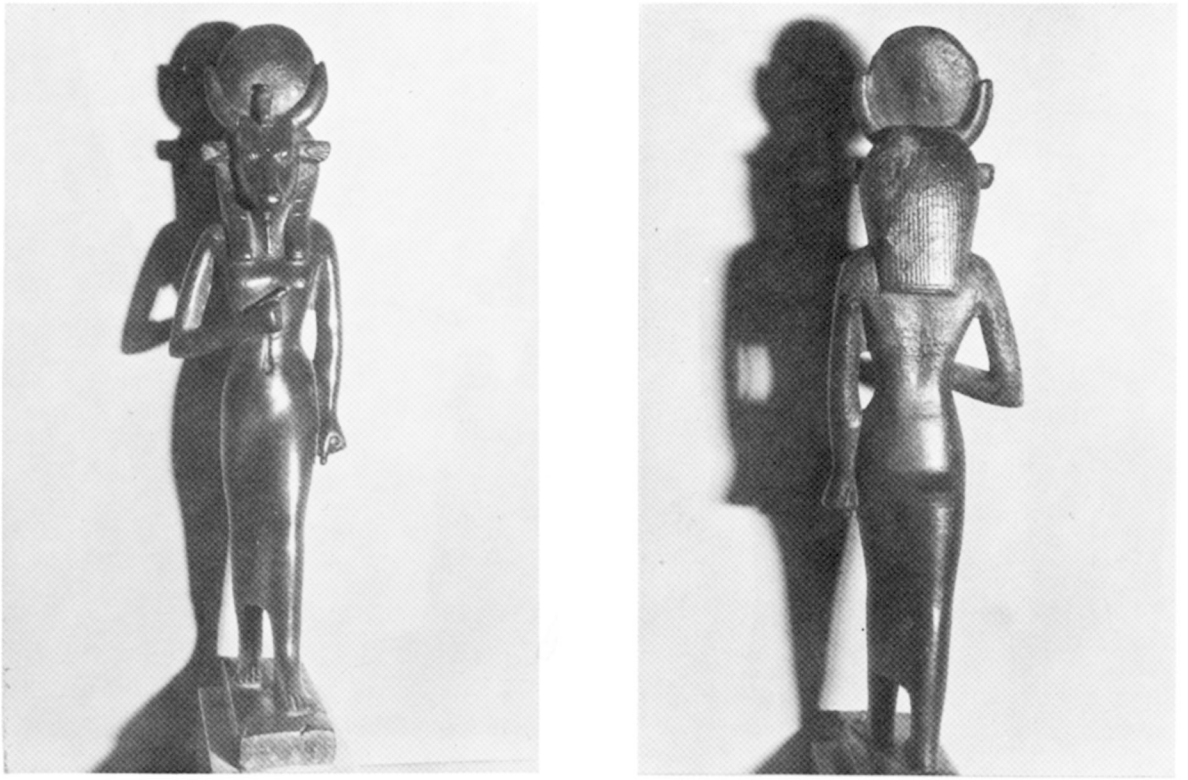
Monsieur C. Bonnet vient de me communiquer un document provenant de sa récente campagne de fouilles à Kerma qui serait à verser au dossier de la déesse bucéphale.

Il s'agit d'une « molette de potier utilisée pour décorer les panses (ornement dent de loup) ou les lèvres de petits motifs carrés », en grès ferrugineux, découverte en surface de la ville et « appartenant probablement à un contexte archéologique de la fin du Moyen Empire ou du début de la Deuxième Période Intermédiaire » [1].

Dessinée en gravure peu profonde, une déesse humaine à tête bovine et longue perruque est représentée assise sur un siège à dossier bas. Les caractéristiques animales sont nettement accentuées : museau proéminent, oreilles larges, haute encornure. Deux signes *ânkh* placés tête-bêche devant la tête renforcent l'impression d'une « adaptation provinciale » d'une déesse égyptienne. Il est intéressant de constater la présence de cette bucéphalophore soudanaise, surtout dans un contexte de datation fin Moyen Empire - début Nouvel Empire.

[1] Kerma-ville, n° 156. Sud, maison 1.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Louvre E 3779.

B. — Louvre N 3894.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Louvre AF 2744.

B. — Louvre E 249.

BIFAO 83 (1983), p. 33-50 Jocelyne Berlandini-Grenier
La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite [avec deux planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net